



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°068 DU VENDREDI 6 MARS AU JEUDI 12 MARS 2020

CÉLÉBRATION

Le 8 mars n'est pas la fête du pagne !



Même si elle a longtemps été associée au port du pagne en Afrique et au Congo, la journée des droits des femmes semble tourner le dos à son contexte originel pour se consacrer davantage au plaisir. Désormais ancrée comme symbole de la célébration

du 8 mars, la course aux pagnes imprimés, bien que naturelle dans le corpus de la femme congolaise, paraît cependant phagocyter les esprits même les plus éclairés pour dévier les véritables enjeux de la journée solennelle. **PAGE 4**

8 MARS

Andrey Zita Mitata : « La femme congolaise a aujourd'hui les mêmes droits que l'homme »

La secrétaire permanente du conseil consultatif de la femme, Andrey Zita Mitata, est optimiste sur la volonté des pouvoirs publics à respecter les engagements pris sur le plan national, sous-régional et international dans la politique de lutte contre les inégalités du genre. « La femme congolaise a aujourd'hui les mêmes droits que l'homme, la loi garantit la parité et assure la promotion ainsi que la représentativité de la femme à toutes les fonctions politiques, électives, administratives », souligne-t-elle. **PAGE 10**



VERBATIM

Si j'étais un homme



À l'occasion de la Journée internationale de la femme, la question a été posée « Et

si vous étiez un homme ? » Les réponses ont fusé entre sérieux, humour et provoca-

tion. Morceaux choisis des propos tenus par des femmes d'horizons divers. **PAGE 8**

SOCIÉTÉ

Tradition et parité : cas de la gestion d'un foyer

En politique comme à la maison, la parité hommes-femmes demeure encore un sujet mitigé. L'égalité dans la sphère domestique est loin d'être atteinte alors qu'elle progresse dans l'univers professionnel. Malgré les avancées en la matière, le poids



des traditions pèse toujours sur la balance. **PAGE 9**

SOMMAIRE

REGARD D'AFRIQUE

Une belle façon de faire vibrer le féminisme **PAGE 7**

MÉTIERS

Parfaite Louhou, coiffeuse des hommes **PAGE 3**

Éditorial

Parité

Si elle constitue le fondement des politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes, la parité n'est pas qu'un vain slogan chez nous. Au travers des instruments au service de l'égalité mis en place par les pouvoirs publics, les femmes congolaises peuvent se réjouir d'avoir les mêmes opportunités que les hommes, en témoigne l'évolution de l'arsenal juridique en cours d'implémentation.

Les disparités demeurent encore certes dans plusieurs domaines tels que ceux de l'emploi, de l'éducation, de la représentation des femmes dans les instances de pouvoir politique et économique, mais rien ne prophétise que le chemin vers la lutte d'égalité des droits est incertain. Maintenant que la conscience collective semble en saisir peu à peu les enjeux, il en faut un peu plus d'objectivité aux femmes pour qu'elles surmontent les préjugés encore perceptibles.

Bien que le cadre juridique soit désormais présent, et que l'on constate les chiffres en perpétuelle progression, les attentes restent en deçà de ce que l'on pourrait espérer. Parce que tant que les occasions solennelles, comme le 8 mars, destinées à la sensibilisation et la mobilisation pour les droits des femmes seront perçues que sous le prisme d'occasion festive, la quête vers la parité restera qu'un vœu pieux.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

110

C'est le nombre d'années qui marque la célébration de la journée internationale des droits des femmes à travers le monde.

PROVERBE AFRICAIN

« Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes ».

LE MOT EGALITÉ

□ *Ce mot désigne la relation entre deux choses ne présentant aucune différence de grandeur ou de qualité. En droit, l'égalité est le principe selon lequel tout être humain doit être traité de la même façon par la loi.*

IDENTITÉ

LUPITA

Prénom d'origine espagnole, Lupita signifie celle qui est parfaite. Sentimentale et émotive, elle est sensible et possède une moralité accommodante. Le prénom Lupita est le plus répandu aux États-Unis d'Amérique. Il y a 83 acteurs et actrices portant ce prénom dont la célèbre actrice Lupita Nyong'o.

LA PHRASE DU WEEK-END

Les rêves se réalisent, mais jamais sans l'aide des autres, une bonne éducation, une haute éthique de travail et le courage de persévérer ».

- Ursula Burns -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand reporter : Nestor Ngampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
PAO
Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Ibara.

INTERNANT

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Francine Ntoumi au-devant de la science

Francine Ntoumi est en réalité un poids lourd dans le domaine scientifique. Distinguée à travers le monde pour son travail de recherche, la Congolaise veut marquer la science de son empreinte. Son souhait, emmener davantage de filles dans le domaine des sciences, pour pouvoir assurer des rôles de leaders.

Si Francine Ntoumi est bradée de diplômes et de distinctions (titulaire d'un diplôme d'études approfondies en biologie (1989), puis d'un doctorat es Sciences de l'université Pierre-et-Marie-Curie (1992), prix Réseau international des Congolais de l'extérieur du parcours individuel, prix Kwame-Nkrumah de l'Union africaine pour les femmes scientifiques pour ne citer que ceux-ci), ce n'est pas un hasard dans la mesure où Francine a fait de la recherche scientifique son cheval de bataille. Première femme africaine responsable du secrétariat de l'Initiative multilatérale sur le paludisme, Francine est très engagée dans le renforcement des

capacités de recherche en santé sur le continent africain. De plus, elle fait partie de ces femmes, qui incitent les jeunes filles à s'orienter vers des filières scientifiques et surtout à y faire carrière. Présidente de la Fondation congolaise pour la recherche médicale, elle s'est toujours battue contre les idées reçues « *par exemple, les sciences sont réservées aux hommes.* » Des préjugés qui ont la peau dure et poussent quelque fois les jeunes filles à changer de filières, qui à la longue ne les plaisent pas. « *Le pays compte très peu de femmes engagées dans les sciences. Or, il n'y aura pas de développement si les femmes ne s'impliquent pas*

dans les sciences. Au départ, elles sont nombreuses mais, plus on monte dans l'échelle académique, moins elles sont présentes, les raisons sont multiples. Il y a beaucoup de préjugés culturels, socioculturels, des stéréotypes », révélait Francine Ntoumi lors de sa nomination en tant qu'ambassadrice scientifique pour ses recherches mais également pour sa contribution au renforcement des capacités de recherche en santé au Congo en 2019 par la Fondation MB production. Née en 1961 à Brazzaville, Francine Ntoumi est une scientifique congolaise spécialiste du paludisme. Elle est la première femme africaine responsable du secrétariat de l'Initiative Multilatérale sur le paludisme. Depuis quelques années, elle est aussi engagée dans la recherche sur d'autres maladies infectieuses.

Berna Marty



7^e art

Liesbeth Mabilia de la passion à l'ambition

Evoluant dans le monde cinématographique depuis plus de dix ans, la jeune Congolaise a plus d'une corde à son arc. Elle est actrice, scénariste, productrice, comédienne et chanteuse. Passionnée du métier, elle nous parle de son parcours, de sa philosophie et de ses aspirations.

La trentaine révolue et maman d'un garçon à qui elle a transmis sa passion, Liesbeth Mabilia pratique le métier de cinéaste depuis l'âge de vingt-deux ans. Issue d'une famille d'artistes notamment d'un grand père photographe, d'une mère comédienne et d'une sœur écrivaine, la réalisatrice congolaise n'ayant pas suivi de formation professionnelle, affirme avoir hérité d'un don familial pour l'art et la culture. C'est en autodidacte qu'elle a acquis les bases de la profession, avant de se former sur le tas grâce aux réseaux sociaux, lors des festivals et biens d'autres événements cinématographiques.

Caractéristique, féministe, bosseuse et positiviste, Liesbeth Mabilia a fait ses débuts, en 2002, auprès de la réalisatrice congolaise, Claudia Haïdara Yoka, dans son film « Bozoba ». Rêvant d'une carrière dans le domaine de la réalisation, elle a pris son propre envol en 2011. A son actif, quelques œuvres qui forcent l'admiration telles que Dilemme et Elonga. « *Etre une femme dans ce domaine est contraignant. Il faut compter sur soi-même avant d'espérer sur un quelconque partenariat ou sponsoring. Au Congo, nous n'avons pas de*

producteurs, ni de mécènes. Cela rend le cercle cinématographique tellement fermé et abandonné à son propre sort », a confié la jeune femme.

Actuellement, elle travaille sur une série télévisée de dix épisodes de cinquante-deux minutes par saison, intitulée « Duel Matambi », signifiant duel corsé. Dans sa vision de promouvoir la femme, elle met en avant la gente féminine. Cette production dont le tournage s'effectuera à Brazzaville et à Casablanca (Maroc), se veut panafricaniste pour vendre le talent, l'image et les différentes cultures du continent. Ainsi, on y retrouvera des acteurs comme Majid Michel (Ghana), Habi Touré (RCA-France), Augusta Palenfo (Burkina-Faso), Rokhaya Niang (Sénégal), Alain Bomo Bomo et Marie Ines Ayonga (Cameroun) et bien d'autres du Congo et d'ailleurs. A fond dans son premier projet international, Liesbeth Mabilia a déploré le fait que les Congolais focalisent le métier de cinéma sur les rôles d'acteur ou la réalisation. « *Le cinéma est un secteur immense regroupant plusieurs compétences : acteurs, réalisateurs, monteurs, accessoiristes, costumiers, habil-*



leurs, maquilleurs, directeurs artistiques, etc. J'ai dû recourir à une main d'œuvre extérieure car ici je ne trouvais rien de convainquant. Les opportunités existent mais le progrès du secteur au Congo », a-t-elle dit. La jeune femme forme dans différents métiers du cinéma lors de ses tournages et à long terme, à travers une école d'apprentissage. A l'orée de la célébration de la journée des droits de la femme, Liesbeth Mabilia exhorte les femmes à ne pas se poser de limites car en elles résident les mêmes capacités de réussite que chez les hommes.

Jessica Atipo
et Gloria Lossele

Métiers

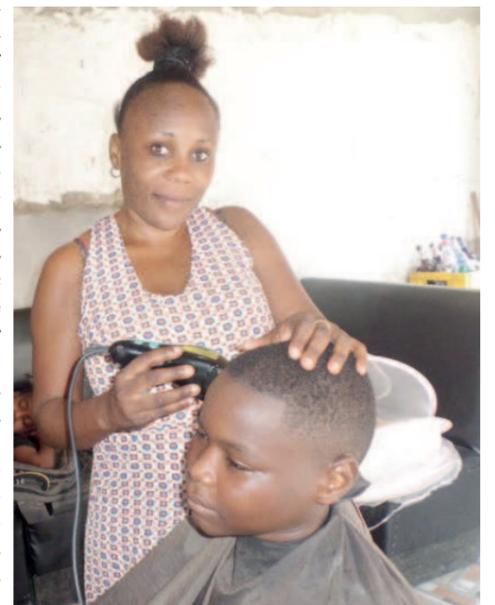
Parfaite Louhou, coiffeuse des hommes

Parfaite Louhou Loumbemba est l'une des femmes qui coiffent les hommes à Brazzaville. Dans un environnement exclusivement masculin, elle manie les ciseaux et la tendresse pour rendre ces messieurs beaux et admirables. Un métier qu'elle exerce en toute liberté, avec passion.

Formée par Grand Père de Lemberala, un coiffeur qui a pignon sur rue à Brazzaville, Parfaite Louhou Mbemba est une congolaise qui a tenu à se démarquer des autres femmes rencontrées dans le monde de la coiffure. Contrairement à ces dernières, elle a jeté l'éponge sur la coiffure féminine et a opté pour coiffer les hommes. « *J'avais commencé à coiffer les hommes au début des années 2000. Certes, avant je coiffais les femmes mais j'avais préféré les hommes parce que leur coiffe ne prend pas beaucoup de temps. Au bout d'une dizaine de minutes, vous avez fini* », a indiqué Parfaite Louhou Mbemba, ajoutant qu'en termes de revenus, coiffer les femmes rapporte mieux.

En outre, il y a beaucoup d'hommes qui trouvent du plaisir en se faisant tendre les cheveux par une femme. Cela explique l'affluence de clients dans son salon. « *C'est un plaisir de voir une femme qui coiffe les hommes. Non seulement qu'ils sont surpris mais ils sont aussi attirés et veulent assouvir leur curiosité. Il en est de même pour un homme qui coiffe les femmes. Les femmes sont toujours tentées* », a expliqué Parfaite

Cette clientèle masculine qu'elle côtoie au jour le jour est satisfaite car Parfaite sait faire toute sorte de coiffure : ras-pelouse, punk, ras-bas et autres. Face à cet environnement plein d'hommes, son mari ne fait pas de jalousie et reste très confiant en elle. « *Il ne doit pas faire la jalousie parce qu'il m'a trouvée là-dessus. S'il jalouse, il me fera*



fuir les clients. Il était très jaloux au début de notre relation, mais il a finalement compris », a-t-elle confié. Elle n'exclut pas le harcèlement dont toute femme de sa trompe peut subir, cela expose à des tentations. Mais notre coiffeuse d'hommes fait attention à elle pour ne pas briser sa dignité. C'est une joie pour Parfaite de voir que les femmes sont intéressées depuis un bon moment aux métiers des hommes. On les retrouve dans la mécanique, la soudure, la menuiserie et autres métiers. Elle invite toutes ces belles demoiselles qui font le trottoir de les rejoindre, de suivre leur exemple car l'argent n'a pas d'odeur. « *Au commencement, mes camarades [femmes] me prenaient pour une lesbienne. Cela dépassait leur entendement de voir une femme qui ne coiffe que les hommes. C'est avec le temps qu'elles avaient fini par comprendre que c'est un métier que j'aime bien* », a-t-elle expliqué.

Achille Tchikabaka

Le 8 mars n'est pas la fête du pagne !

La journée des droits des femmes a été associée au port du pagne au Congo depuis quelques années. Alors qu'elles devraient fonder leurs actions sur des rendez-vous utiles destinés à revisiter le chemin parcouru pour leur émancipation, les femmes préfèrent festoyer et le pagne devient le symbole indispensable.

Ce que l'on aimerait voir durant cette célébration, ce sont de grandes discussions autour d'une table, des débats télévisés ou des causeries-débats à ciel ouvert sur les questions du genre. Malheureusement, ce n'est pas ce que l'on observe. Les pagnes prennent le dessus sur les vrais problèmes cruciaux inhérents à la parité et à l'égalité. Ce, pour la grande joie des vendeurs grossistes qui chaque année se frottent les mains lorsqu'approche cette journée.

A Brazzaville, les femmes, pour la plupart regroupées autour des associations, et des mutuelles, abondent inconditionnellement les

marchés cherchant la qualité première pour se démarquer des autres. De surcroît, ce phénomène pagne-mania touche également des femmes supposées instruites.

Interrogée, Gloire de Dieu Mbevolu, présidente de l'association de lutte contre les violences faites à l'égard des jeunes filles en sigle ALVF réprecise le bien-fondé de cette journée : « *il faut comprendre qu'au Congo nous avons une mauvaise compréhension de la journée du 8 mars dans le sens où cette journée est devenue celle de la célébration et de la valorisation du pagne africain. Or, les femmes devraient*

se retrouver pour faire le bilan de ce qui a été fait et de ce qui n'a pas encore été fait à travers les conférences débats, des échanges au lieu de se pavaner dans la ville et chuter dans des bars ou boîtes de nuit ».

On comprend déjà par là que les femmes faillissent continuellement à leur dessein. Depuis 25 ans que cette journée a été instituée, les lignes n'ont quasiment pas bougé. Les femmes revendiquent approximativement les mêmes droits et d'autres sont obligées de garder le silence à cause des traditions jusque-là pas remuées.

Le thème international de cette édition 2020 « *Je suis*



Le port du pagne n'est pas synonyme à la célébration du 8 mars de la génération égalité : levez-vous pour les droits des femmes » est un véritable appel au réveil à ces femmes qui semblent s'écarter de leur objectif, et s'enliser dans la confusion d'une fête du pagne devenu que trop ridicule.

Divine Ongagna

Musique

Joyeux anniversaire Nestelia !

Digne représentante du genre féminin en République du Congo, Nestelia Forest est née un 8 mars !

Taille mannequin, sourire aux lèvres, regard pétillant et joli nez à la retroussette lui donnant un air malicieux, Nestelia Forest, de part sa célébrité s'érige en véritable symbole de la femme 242. L'âge ne semble avoir aucune emprise sur cette artiste à la silhouette gracile et, au jour de ses 32 ans, elle affiche une éternelle jeunesse en même temps que l'assurance d'une femme accomplie : « *Je suis née un 8 mars, alors cela fait un paquet d'années que je ne fête pas mon anniversaire que ce soit avec des amis ou avec ma famille, car je suis toujours très demandée pour ce jour où on célèbre les droits de la femme. Je fête donc le jour de ma naissance toujours sur scène avec mon public. Mon cadeau d'anniversaire, c'est chaque année le public qui vient m'écouter chanter* », dit elle d'une voix douce. La voix se veut plus ferme lorsqu'il s'agit de parler des droits de la femme : « *J'enregistre actuellement mon second album dans les studios Denidé Productions et je dénonce dans une de mes chansons, qui s'appelle 39 19, la violence faite aux femmes.*



S'il y a un fléau à résoudre, je crois que cela commence par celui là ».

On retrouvera ce titre « 39 19 » dans l'album « Challenge » qui est en cours de réalisation à Brazzaville. Après le succès de son album

« Près du but », Nestelia signe donc un nouvel opus très attendu par ses nombreux fans qui se comptent par milliers. La chanteuse révélée, en 2012, par son single « Cocorico » se produira le 8 mars au Lagon à Pointe-Noire dans un Show 100% féminin avec à l'affiche DJ Lisa Li, Spirita Nanda et le collectif Rumba au féminin.

Philippe Edouard

Tazama

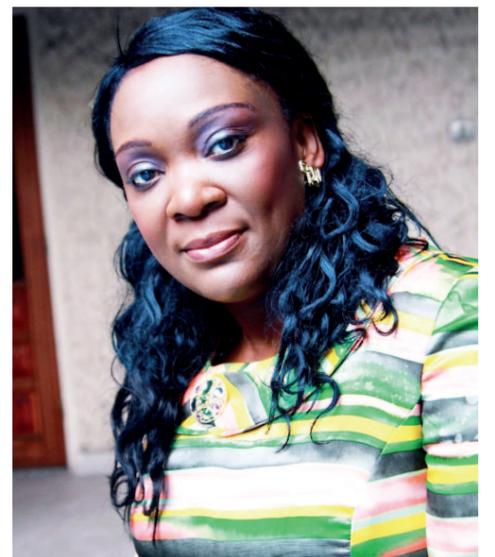
Un festival de cinéma au relent de solidarité

Organisé depuis 2014 sous l'impulsion de sa promotrice Claudia Haïdara Yoka, le festival du film des femmes africaines, Tazama, a notamment contribué à l'éclosion de la femme congolaise dans ce secteur ainsi qu'à la lutte contre le cancer à Brazzaville. En ce mois de la femme, quoi de plus que de reconnaître ses mérites.

Depuis ses débuts jusqu'à ce jour, Tazama (voir, apercevoir, constater) a montré et valorisé de manière singulière la richesse des réalisations cinématographiques faites totalement par des femmes. D'après la vision de sa directrice, Claudia Haïdara Yoka, il s'agit d'œuvrer pour la relance du cinéma congolais et de mettre à contribution le talent des femmes africaines reconnues à travers le continent et même ailleurs.

Parmi les pays ayant déjà participé à ce rendez-vous, on compte : le Congo-Brazzaville (pays hôte), le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Nigeria, le Kenya, la RD-Congo, le Sénégal, le Gabon, la République centrafricaine, le Maroc, la Guadeloupe...

Au fil des éditions, le festival s'est transformé en un lieu de rencontre important et en un grand moment de partage entre professionnelles et amatrices du septième art. Cette grand-messe des femmes cinéastes est devenue l'occasion de décliner les maux qui minent le secteur et développer des perspectives pour faire avancer les choses. Outre les conférences de presse, la projection de films, la distinction des artistes et le gala de charité, le festival Tazama a permis à beaucoup de jeunes passionnés de cinéma d'apprendre les rudiments de ce métier à travers des master-class ou ateliers de formation. Autour du festival Tazama gravite une cause majeure : la mobilisation des femmes pour la lutte contre le cancer. Une réalité qui touche de près le continent africain, en particulier le Congo. Selon Claudia Yoka, le challenge est de divertir les spectateurs en leur faisant prendre conscience que, derrière ce festival, il y a une maladie à combattre. Et, pour pérenniser davantage cette aventure, Claudia appelle à l'accompagnement et au partenariat car, dit-elle, un festival de cinéma doit être soutenu. « Il y a une demande et Tazama, dans sa particularité de s'adresser aux femmes, apporte



Claudia Haïdara Yoka, directrice du festival Tazama/DR

quelque chose de nouveau en soutenant une cause qui ne cesse de faire des victimes. L'enjeu est grand et les moyens considérables », a-t-elle ajouté.

Tazama, c'est aussi une part belle aux hommes. Pour en arriver où elle est aujourd'hui, Claudia Yoka affirme avoir été soutenue et boostée par quelques hommes qui ont cru en son talent et en sa bonne volonté de vouloir faire rayonner le cinéma congolais. Ainsi, à travers Tazama, elle leur rend continuellement hommage. Femme de cœur, dans l'univers du cinéma, on lui reconnaît de belles valeurs : la bienveillance, la générosité, l'humilité, le respect et le partage. Plusieurs fois primée sur le plan national et international, Claudia Haïdara Yoka compte à son actif plus d'un film : Brazza blues, Bozoba, Manigances, Circonstances atténuantes...

Merveille Jessica Atipo

Portrait

Olivia Bumba: Transmettre son savoir-faire est son cheval de bataille

Olivia Bumba valorise la gastronomie congolaise via sa carte éclectique. Une fusion de recettes françaises et africaines. C'est donc avec bonheur que ses hôtes voguent entre mets copieux (mixture de produits locaux et français), desserts exotiques et des rafraîchissements innovants qui sont un panaché des fruits d'ici et d'ailleurs.

De vrais moments de plaisir à partager en amoureux, entre copines ou encore en famille. De plus le cadre s'y prête parfaitement : lumière tamisée, un service rapide et efficace, un accueil chaleureux, des prix abordables et la cheffe Olivia est aux petits soins... La Pirogue, son restaurant, est donc à l'image de sa propriétaire, rayonnante, professionnelle et disposée au partage. Avoir son propre restaurant a toujours été le rêve d'Olivia depuis son jeune âge, et s'est tout na-

tuellement qu'elle entre dans les arcanes de la gastronomie après sa formation à l'école hôtelière de Paris Jean Drouant, spécialisation cuisine. Son diplôme en poche, Olivia, exerce en tant stagiaire dans des groupes hôteliers en France à l'image d'Accor Hôtels, Hôtel Regina... Des années au cours desquelles, la jeune femme acquiert des compétences et des valeurs.

Et plus elle monte d'échelon, plus son désir de revenir au pays est présent. En



Olivia Bumba, au centre

2008, Olivia, originaire de la RDC, dépose ses valises à Brazzaville. « *Ma sœur tenait un magazine de vêtements à Brazzaville et cela s'est fait naturellement* », a fait savoir Olivia qui trouve son inspiration

dans les mets de son enfance, même si elle avoue avoir une certaine attirance pour la cuisine française. Si, depuis l'ouverture de son restaurant en 2008, la jeune femme ne cesse de surprendre sa clientèle par

ses multiples innovations culinaires (elle considère ses fourneaux comme un lieu d'expérimentation), la cheffe ne s'en dort pas pour autant sur ses lauriers. Elle estime qu'il y a encore beaucoup de choses à faire dans ce secteur et que la femme congolaise a aussi son mot à dire pour participer au rayonnement de la gastronomie congolaise.

Aussi souhaite-t-elle mettre en place, dans les prochains jours, une école de formation en bonne et due forme pour donner la chance à des passionnés de la gastronomie de vivre pleinement leur passion via des moments de partage et d'échange.

Berna Marty

Makani Christine: «L'entrepreneuriat n'est pas une concurrence»

Calme et réservée, Christine Makani, la quarantaine, se révèle prolixe quand il s'agit de parler de sa passion pour les glaces et la pâtisserie. Perfectionniste, l'entrepreneure s'implique entièrement à chaque étape de la réalisation de ses produits, vu qu'elle vise avant tout l'excellence.

Une qualité qui lui a valu une distinction dans la mesure où le Glacy est devenue avec le temps une adresse très prisée par les Congolais pour ses inhabituels sorbets et glaces aux saveurs typiquement congolaises à l'image de la glace au tondolo, malombo, tsui-téké, corossol, goyave et le must have celui du safou, une tuerie que je conseille à tous.

Militante du donné et du recevoir, elle n'hésite pas à donner un coup de pouce aux jeunes entrepreneurs en exposant leurs produits au sein de son local. Pour Christine, l'entrepreneuriat ne devrait pas être une concurrence inutile ou un copier-coller, mais plutôt un changement constructif autour de soi car, dit-elle, « *ce n'est qu'en innovant qu'on peut se développer, se faire remarquer et susciter l'admiration* ». Invitée à plusieurs reprises au salon international de l'agriculture à Paris par les « Doigts verts du Congo » et tout dernièrement à la foire de Miami, Christine ne se contente



Makani Christine

pas de présenter ses produits, elle y parle aussi de son engagement, de son envie de vouloir faire bouger les choses.

A ce jour, elle emploie une dizaine de personnes car, selon elle, le développement d'un pays passe aussi par la création du travail. « *Pourquoi toujours exporter des produits étrangers dès lors qu'on peut réaliser des prodiges avec nos fruits ?* », s'interroge-t-elle. Son objectif est de pérenniser ce projet pour en faire une firme internationale.

Jeanne Berny Mavanga

Ce week-end à Brazzaville

AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le vendredi du rire
Date : vendredi 6 mars
Heure : 18h 00-21h 00
Entrée : 10 000 FCFA

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC) Célébration de la journée internationale des droits de la femme

Date : samedi 7 mars
Heure : 10h 00-18h 00
Entrée libre
Animations : Les Rendez-vous de la médiathèque
Date : samedi 7 mars
10h 00 : Samedi des petits lecteurs
12h 00 : Samedi tout est permis à la médiathèque & l'heure du conte
15h 00 : Rencontre de scrabble
Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 bis, rue Haoussa / Rond-point Poto-Poto)

Musique : Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert
Date : samedi 7 mars
Heure : 16h 00
Entrée libre, consommation obligatoire

AU RESTAURANT EPICES ROYALES (Poto-Poto la gare)

Afro mode show : Défilé et prestation artistique
Date : samedi 7 mars
Heure : 18h 30
Entrée : 3 500 FCFA (une consommation offerte)

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol
Dates : vendredi 6 mars / samedi 7 mars
Heure : 8h 00 - 20h 00
Date : dimanche 8 mars
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2 000 FCFA
Baptême de l'air
Dates : vendredi 6 mars / samedi 7 mars
Heure : 8h 00 - 20h 00
Date : dimanche 8 mars
Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

En séance normale : « Invisible man »
Dates : vendredi 6 mars
Heures : 20h 00
Ticket : 1 500 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym
Dates : vendredi 6 mars / samedi 7 mars
Heure : 9h 30-10h 30
Ticket : 5 000 FCFA / personne
Blu Brunch du dimanche
Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants
Date : dimanche 8 mars
Heure : à partir de 12h 00
Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

AU GRAND HÔTEL DE KINTÉLÉ

Dimanche na biso
Date : dimanche 8 mars
Heure : 6 h à 22h 00
Programme : baignade + cocktail de bienvenu
Tarif : 10 000 FCFA/Adulte - 5 000 FCFA/Enfant

AU PÉFACO HÔTEL MAYA-MAYA

Brunch africain aux saveurs marocaines
Date : dimanche 8 mars
Heure : 12h-17h 00
Menu : plat + dessert + thé à la menthe
Tarif : 25 000 FCFA/Adulte - 15 000 FCFA/Enfant de 4 à 12 ans et gratuit pour les moins de 12 ans

A L'ESPLANADE DE LA PRÉFECTURE CONCERT RELIGIEUX

Date : dimanche 8 mars
Heure : 16h 00
Entrée : 3 000 FCFA

A L'HÔTEL LEDGER

Roga Roga en concert live à l'occasion de la sortie de son maxi single « Patati patata »
Date : dimanche 8 mars
Heure : 19h 00
Entrée : 10 000 FCFA/25 000 FCFA

Le feuilleton de Brazzaville. Acte 34

Georges et Célestine, enfin!

Oui, enfin ! Il serait prétentieux de raconter Brazzaville en quelques épisodes. Celui-ci est néanmoins le tout dernier de ce feuilleton promis en trente-deux actes, qui en a finalement réuni trente-quatre, deux autres étant gardés pour un usage futur. Un proche a souhaité qu'il en soit ainsi et nous l'avons suivi. Ce dernier épisode célèbre un jeune couple, Georges A. et Célestine, pour l'histoire assez particulière qui les a réunis.

A Brazzaville, jours ouvrables ou jours de week-end, l'ambiance est quasi à l'identique. Même lorsqu'ils quittent le bureau tôt prétextant des impératifs familiaux, des amis dérivent vers le nganda. Même lorsqu'ils consacrent leur matinée à des rencontres de football amateur, des jeunes gens terminent leurs courses en partageant un verre de bière dans le nganda d'à côté. C'est ainsi à Baongo, à Talangaï, à Poto-Poto et partout dans la capitale congolaise. Et ce n'est pas Georges A. et Célestine qui enfreindront la règle.

Un jour, l'histoire date de plusieurs années-, les deux sigisbées qui ne vivent pas ensemble, décident de se détendre et choisissent un nganda proche situé sur une avenue passante. La bière qui leur est servie est buée. Ils souhaitent commander une deuxième tournée, mais une bagarre éclate. Georges A. se hâte de se mettre à l'abri. Il gagne l'autre côté de l'avenue alors que sa compagne Célestine, dont il affectionnait le diminutif « Célé », est restée sur les lieux. Elle venait de se rendre compte que l'une de ses camarades était prise dans la tourmente de cette rixe où des tessons de bouteilles faisaient office d'armes blanches. De là où il

se trouve, Georges A. crie, apeuré : « Célé, Célé, ne reste pas là, rejoins-moi, nous devons rentrer ! Célé, Célé ! » Réponse de la fille, la voix aiguë : « Vas-y, toi ! Je ne partirai pas d'ici tant que ma camarade est attaquée, je dois la défendre ! ».

Georges A. réalisait qu'il ne pouvait pas faire partie de cette « racaille » en trouble, et aussi que Célé ne l'écouterait pas. Il l'a laissée à ses émotions répétant sans arrêt : « Elle est folle, Célé est folle ! Elle est folle, Célestine est folle ! » Est-ce pour cette raison qu'il n'en fit pas son épouse ? Ce n'est pas ce que dit l'ancien jeune homme à l'humour vif même devenu adulte, qui vous raconte ce moment avec forces détails comme s'il datait de la journée.

Témoin de toute cette existence pleine de vie, Brazzaville pourrait-elle, sans perdre son attrait séculaire, se débarrasser de ces chaises posées le long des rues, ou au moins mieux les disposer ? Peut-elle résoudre le problème de ses routes en terre encombrées de débris et des eaux souillées des ménages ? De ses waters vidés avec des pelles ? De ses nuisances sonores dont les sources se sont multipliées ces dernières années et, contre lesquelles l'arrêté datant de l'an 79 du siècle dernier n'a jamais au-



tant souffert d'être foulé au pied par les usagers ? Il faut y croire ! En gardant toute la patience possible, en espérant que l'interdiction de la production et l'utilisation des sacs en plastique soit un premier pas franchi vers l'ardent désir de dépolluer la capitale congolaise de ce qui l'étreint. Si Brazzaville était mieux organisée, dans sa verdure tropicale chaleureuse, sa population vivrait mieux et n'envierait les habitants d'aucune autre cité au monde. Cela serait simplement merveilleux. Vivons d'espoir, c'est sage et moins stressant...

Jean Ayiya

Les immortelles chansons d'Afrique

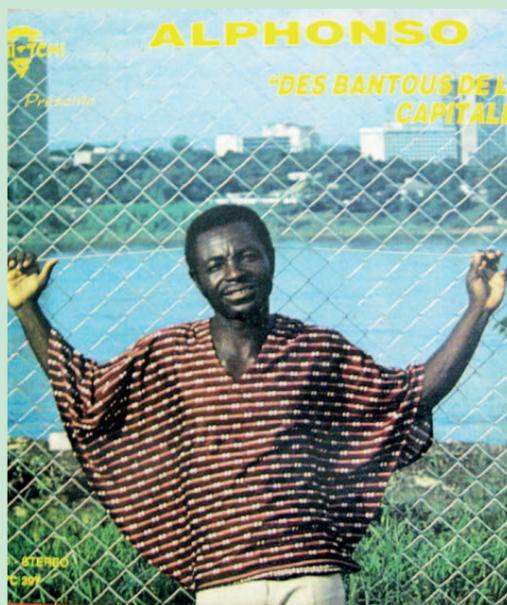
« Merci maman » d'Alphonse Ntaloulou

Considérée comme matrice de la société, la femme est le centre autour duquel gravitent les chansonniers congolais. Seule, elle détient le monopole des compositions musicales qui garnissent la discographie de nos artistes. En ce mois de mars, dédié à la femme, nous disons merci à toutes ces femmes qui nous ont portés en leur sein à travers la chanson « merci maman ».

« Merci maman » est un tube qui est compté parmi les classiques de la musique congolaise du xx^e siècle. Son auteur, Alphonse Ntaloulou reste méconnu du public congolais et d'ailleurs.

Porté par la magnifique voix de Kosmos Moutouari, ce titre lumineux va connaître un vaste succès au Congo car tout le monde va l'adopter pour louer les mérites des mères. « Maman je te remercie. Maman laisse-moi t'honorer pour tout ce que tu as fait et toutes les peines que tu t'es données pour moi ». C'est ce que relate le refrain de cette chanson. L'auteur reconnaît la douleur qu'a endurée sa mère pendant neuf mois de grossesse et après l'accouchement. « Maintenant que je travaille, affirme-t-il, il m'incombe de prendre soin de toi. » Ce morceau recèle une limpidité mélodique et une fluidité rythmique assurées par la guitare solo de Gerry Gérard, l'accompagnement de Samba Mascot, la basse de Ntaloulou Alphonse et le saxophone de Nino Malapet. Ici les notes se chevauchent, les cordes torturées ou titillées se démènent dans de sublimes sensualités. Les interactions entre le lead vocal et le chœur se marient allégrement pour le grand bonheur des mélomanes.

Parue en 1968 et autoproduite par l'orchestre Les Bantous de la capitale sous le label « Beto Bantou », cette chanson est aujourd'hui un hymne à la gloire des mères.



Alphonse Ntaloulou

Né le 28 décembre 1942 à Brazzaville, Alphonse Ntaloulou, dit Alfonso, est décédé le 18 décembre 2004 à Brazzaville, dix jours avant son soixante-deuxième anniversaire, après une période de maladie. Il intégra Les Bantous de la Capitale en septembre 1963 après avoir quitté l'orchestre Cercul Jazz. Virtuose de la guitare basse et auteur compositeur, Alfonso a laissé sa part d'héritage musicale à la postérité. Reste à la nouvelle vague des musiciens d'en prendre conscience. Alfonso a été enterré au cimetière privé «Ma Campagne», dans le premier arrondissement, Makélékélé, à Brazzaville.

Selon le musicographe Mfumu, Alphonse Ntaloulou fut aussi entraîneur de football (Kahunga, Seaco-Mercédès, Jeunesse sportive de Brazzaville (J.S.B.) et co-entraîneur adjoint des Diables-noirs, sous la férule de Mayanith et de Mounoundzi, entraîneurs titulaires.

Frédéric Mafina

Divertissement

A Du'Paris, Savhana Maksane s'illustre en femme de culture

Avec l'émancipation de la femme, plusieurs métiers ne sont plus l'apanage des hommes. Les femmes les apprennent désormais pour répondre à cet appel à la parité. Parmi elles, Savhana Maksane, une promotrice de la culture détentrice d'un espace culturel appelé Du'Paris.

Situé en plein Baongo dans l'arrondissement 2 de Brazzaville, chez Du'Paris on trouve tout ce qu'il y a pour se détendre autour de plusieurs activités culturelles. On y trouve du slam, de la poésie urbaine, des ateliers d'écriture animés par des artistes, assis au pied d'un avocatier dont l'ombre suscite des inspirations. Il y a également des humoristes, des reggamen qui viennent jouer leur partition.

On y trouve aussi la poésie culinaire grâce à des dames outillées qui s'amusent parfois à faire découvrir des plats de par le monde. Des plats en nostalgie des multiples voyages à l'étranger que Savhana Maksane a bénéficiés dès le bas âge auprès de ces parents. « Vous aller trouver un plat du Nigéria à côté d'un plat typiquement congolais, un plat malgache qui va se retrouver en connotation avec celui de Mouyondzi, un plat de l'Amérique du sud qui va côtoyer celui de Makoua. C'est un voyage à travers les plats pays », a-t-elle indiqué.

À propos de la journée du 8 mars, elle pense que cette célébration devait être consacrée, au niveau national, à la réflexion sur la condition de la femme congolaise, son éducation, aux décès dus aux accouchements, au combat de Simone Veille... Seulement, elle regrette la tournure qu'a prise désormais cette fête. « C'est devenu la journée de droit du port



de pagne de la femme. Ça je dis non. Le pantalon par exemple nous permet d'être plus mobiles, très actives », martèle-t-elle. Aussi, pense-t-elle que l'égalité qui est au cœur de l'actuelle célébration peine à s'exprimer. « Au Congo, nous n'y sommes pas encore. Nous sommes dans un pays où les hommes n'accepteraient pas qu'une femme devienne chef de l'Etat. La mentalité masculine est dominante. Donc, cette parité n'est pas prête d'arriver », a déclaré Savhana, avec son air d'un « grand garçon manqué ». Notons que Savhana Maksane est ingénieure en audiovisuel. Elle fait partie des premières femmes de sa génération à tenir la caméra, à être sur un ordinateur ou à manier un band de montage.

Achille Tchikabaka

Regard d'Afrique

Une belle façon de faire vibrer le féminisme

Conférence débat B to B, Exposition et vente, animations et défilé de mode, Regard d'Afrique met diverses femmes en lumière, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes.

La rencontre se tiendra le 7 mars à Brazzaville sur différentes thématiques notamment « Egalité : enjeux et réalité », animée entre autres par Natacha Zoula, directrice vente au Radisson Blu Mbamou Palace hôtel, Azaad Manté, chargée de presse et de communication à la délégation de l'Union européenne au Congo, Sara Ahoui, conseillère en communication à l'agence de régulation des postes et télécommunications.

Noémi Malonga, gestionnaire à Lerusteph, et Déborah Mutund, consultante en relations publiques en cosmétique, animeront quant à elles des échanges qui porteront sur « *Entrepreneuriat et production locale : comment se positionne la femme congolaise ?* » L'évènement

organisé par l'association Regard d'Afrique vise à faire découvrir les produits made in Congo et à promouvoir l'entrepreneuriat féminin. Sur une journée, l'exposition-vente réunira une trentaine de marques évoluant dans l'agroalimentaire, l'artisanat, la bijouterie, la maroquinerie et le stylisme. La rencontre permettra de fédérer les productrices et d'encourager la coopération entre elles.

La journée internationale des droits des femmes rappelle que les inégalités hommes-femmes sont toujours d'actualité. Cette journée de sensibilisation qui se déroule chaque 8 mars de l'année permet de faire la lumière sur la condition féminine partout à travers le monde et de faire prendre

conscience de l'importance de la lutte pour les droits des femmes. Des débats engagés, aux expositions-ventes en passant diverses animations, Regard d'Afrique veut faire entendre ce message à travers son programme d'activités.

Au-delà, l'association soutient à travers son champ la formation des jeunes aux métiers de leur choix afin de leur permettre de gagner leur autonomie financière. Elle participe également au renforcement de capacités dans divers domaines comme la médecine, l'enseignement, le journalisme, l'électricité par le biais des séminaires qu'elle organise, sans oublier son but premier : l'apport d'une aide multiforme aux personnes vulnérables (enfants, femmes, personnes âgées) et malades.

Durly Emilia Gankama

Lire ou relire

« Grands Lacs : sur les routes malgré nous ! » d'Emilie Efinda

« **La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui se connaissent mais qui ne se massacrent pas** », dit Paul Valéry. Ce fléau est l'une des causes principales des migrations forcées dans la zone du Bassin du Congo. Emilie Efinda s'en inspire pour tisser la trame de son roman paru aux éditions L'Harmattan.

Sur la première de couverture de ce roman autobiographique et historique, on y voit la fresque d'un gorille, celle des hommes avec des bâtons de pèlerin, portant des baluchons, des femmes et des enfants escaladant une montagne escarpée. Ces images évoquent un exode dans les conditions difficiles au parcours sinueux, parsemés d'embûches et débouchant sur les zones forestières et parcs dangereux. La cause immédiate de cet exode est la guerre.

En 1996, un conflit armé éclate en République démocratique du Congo opposant le régime politique du

président Joseph Désiré Mobutu et les rebelles rwandais, conduits par Laurent Désiré Kabila. Bukavu est en ébullition. Dans cette ville résident Emilienne, le personnage principal, et Ali, son époux, ainsi que leurs enfants. C'est une famille opulente. Grands Lacs : sur les routes malgré nous ! est, en effet, le récit tragique de la longue marche qu'entreprennent Emilienne et sa famille pour se rendre à Kinshasa. Par manque de vols aériens, la voix routière devient l'option préférentielle. Mais à quel prix !

Dans ce roman, l'auteure tourne en dérision « la défaillance du système politique » de son pays (p. 94), l'immoralité, le manque de patriotisme et le barbarisme des hommes armés (pp. 93-102). Se ressourçant dans sa foi en Dieu, elle salue avec force la convivialité et l'hospitalité des villageois et des citadins, gage de leur survie.

Emilie Efinda est née le 31 août 1950 à Bukavu en République démocratique du Congo. Après des études de pharmacie à l'Université libre de Bruxelles, elle s'engage à Bukavu dans une entreprise spécialisée dans la culture du quinquina et la production de la quinine. En 1996, la guerre des Grands lacs l'oblige avec toute sa famille à émigrer à Kinshasa. Ce roman est le témoignage des péripéties vécues au cours de ce périple.

A.B.

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Voir ou revoir

« La dernière crise » de Queen'c Matt

Écrit et réalisé l'an dernier lors du Festival international des courts métrages, La Pointe-Noire, « La dernière crise » est le tout premier film de la jeune cinéaste Queen'c Matt dans lequel elle met en garde face à la banalisation des troubles psychiques.

Court-métrage d'une dizaine de minutes, « La dernière crise » traite d'un réel fait de société ayant déjà suscité des discordes et provoqué des drames. Le film met en exergue un jeune couple où la femme est addict d'hygiène. Un non-respect du ménage bien fait suffit pour la mettre dans tous ses états. Conscient de cette réalité, son mari hésite toujours à l'emmener voir un spécialiste pour l'aider à guérir de ce trouble d'humeur. Des calmants pour la faire passer ses crises, c'était devenue la solution éphémère.

Malheureusement, plus le temps passait, plus son état de santé s'aggravait. Et à force de reporter à demain, le mari a été la première victime. En effet, folle de rage après une maladresse de son compagnon, la jeune femme lui poignarde. « De ce film, on peut retenir qu'on ne garde pas un malade à la maison. Dès lors qu'on aperçoit des signes alarmants, il ne faut pas hésiter à résoudre le problème pour ne pas arriver à une dernière crise pouvant être fatale », a précisé Queen'c Matt.

Connus du grand public mais très souvent banalisés, les troubles psychiques s'assimilent en d'autres termes aux troubles psychiatriques ou mentaux. Ils désignent un ensemble de malaises d'origines disparates entraînant des difficultés dans la vie quotidienne telles des souffrances, des troubles émotionnels et du comportement...

Touchant toutes les populations, sans distinction de sexe ou d'âge, les troubles psychiques peuvent être chroniques ou



Queen'c Matt, la réalisatrice du film, avec son trophée en main lors des Kamba's Awards/Adiac

permanents affirment de nombreux scientifiques. Des traitements existent et pour en bénéficier, il est conseillé de s'adresser au médecin traitant, proprement dit à un psychiatre, un psychologue, ou un neuropsychiatre.

Les exemples les plus courants de troubles psychiques sont les troubles bipolaires, les troubles schizophréniques, les troubles de comportement alimentaire, les troubles de la dépression, les addictions liées à la consommation d'alcool ou autres substances psychoactives, l'anxiété, les phobies, etc. Notons que le film a remporté le prix du meilleur court-métrage lors de la deuxième édition des Kamba's Awards, trophée d'excellence du cinéma congolais.

Merveille Jessica Atipo

Grands Lacs : sur les routes malgré nous !



Ecrire l'Afrique

L'Harmattan

8 mars

Si j'étais un homme

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, la question a été posée « Et si vous étiez un homme ? ». Les réponses ont fusé entre sérieux, humour et provocation.

À cette question, Alexandra Guénin, directrice de Théâtre à la Carte, joue la provocation dans un rôle masculin de démesure. Également comédienne, ne craignant pas la censure, elle déclare avec allégresse : « Je ferai pipi sur tous les murs de la ville et l'amour à toutes les femmes en manque de tendresse. A chacun de mes réveils matinaux, je mesurerai mon sexe, voir s'il est plus viril que la veille, car c'est peut-être la seule chose dont je disposerai pour me mesurer aux femmes, car dans la réalité je sais bien qu'elles en ont finalement plus dans la culotte que 20 hommes réunis ».

Animatrice de l'émission radio « En face à face » sur Ponton FM, Shaliyah Peggy, d'abord hésitante : « La question est ambiguë » confie : « Je crois que je me battrai pour défendre certaines causes humanitaires en général et en prenant la défense des

femmes en particulier. Nous les femmes pouvons le faire nous-même mais, par le statut de protecteur qu'on prête instinctivement aux hommes, il me semble qu'ils ont plus de facilité pour le faire. Cela se traduit dès l'enfance lorsqu'on est une petite fille, le héros c'est toujours le papa. Alors j'essaierai de me conduire en héros ».

Un discours repris par l'actrice de cinéma, Imelda Maboueki, à l'honneur dans le film « Grave Erreur 2 » qui vient de sortir sur les écrans : « Oui, je crois qu'un message féministe a plus d'impact dans la bouche d'un homme lorsqu'il s'adresse aux hommes, alors si je devais être du genre masculin, je me battrai contre les discriminations sexistes ».

Plus légère, Agathe, responsable commerciale d'une société de la place se voit, quant à elle, offrir des verres et des fleurs aux femmes de hasard croisées sur son passage, sans oublier d'aller

faire pipi contre un arbre.

Détail amusant, Lisa, fondatrice de RésoCongo, aurait cette même envie de faire pipi debout : « Oui mais pas que... je le ferai un peu sur le rebord des toilettes sans nettoyer, mes habits sales seraient posés par terre à côté du bac à linge, je demanderai tous les soirs qu'est ce qu'on mange sans jamais faire la cuisine, je resterai affalé sur le canapé avec une bière à la main en jouant au plus malin avec mes autres copains », ironise-t-elle.

La jeune romancière Rita Fabienne Lokanga, auteure du livre « Face à la mer » évoque elle aussi cette envie de faire pipi debout [Décidément] : « Je crois même que je m'amuserai à faire le concours du jet le plus long », dit elle en riant avant d'enchaîner plus sérieusement : « Ma curiosité me pousserait surtout à savoir comment les hommes



Les femmes qui ont répondu à la question « Si j'étais un homme » conçoivent l'existence, l'amour; comment ils voient les choses et gèrent leurs émotions ». Quant à Inès Féviliyé, elle déclare qu'elle serait un homme heureux : « Je cesserais de considérer que tout m'appartient, les femmes, les enfants, mes employés, mon pays, le monde. Je serai un homme à l'écoute, respectueux, responsable, modeste et reconnaissant. Oui, je serai un homme heureux, vivant sans stress, sans continuellement créer des problèmes aux autres comme à moi-même, que je ne parviendrais pas finalement à résoudre », lâche l'enseignante-chercheur à l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville et directrice du cabinet Primo Conseils.

Philippe Edouard

Centre de réinsertion socioprofessionnelle

Pauline bâtit son empire

Mieux qu'un institut de beauté ordinaire, le salon de coiffure Pauline est, depuis 27 ans, un centre de formation et de réinsertion socioprofessionnel pour les jeunes filles et femmes congolaises.

Chaque année, le salon de coiffure Pauline reçoit vingt-cinq apprenties pour une formation de dix-huit mois en coiffure, manucure et pédicure, maquillage, soin de visage et message corporel. Le salon est devenu au fil du temps un centre d'encadrement des jeunes filles qui n'ont pas trouvé leur place à l'école. « Je partais à l'école et à un moment j'ai arrêté car je sentais que l'école n'était pas faite pour moi. J'apprends la coiffure pour assurer mon indépendance économiquement afin de ne pas dépendre totalement des hommes où de vendre à la sauvette », a révélé Princia Bayeni, la plus jeune des apprenties âgée de 19 ans. L'apprentissage d'un métier permet à la jeune fille d'être véritablement autonome. Car l'inactivité pousse certaines jeunes filles dans la rue. « Bien que je sois allée à l'école, mon souhait était d'apprendre ce métier car je l'aime. Ensuite, il m'a permis de sortir de l'oisiveté », a déclaré Anne Sita 33 ans, la plus ancienne des apprenties. « L'école, c'est bien mais tout le monde ne peut pas réussir à l'école. Je regrette que la femme congolaise ne soit pas si entreprenante comme la Togolaise ou la Camerounaise. C'est justement l'entrepreneuriat qui donne la véritable indépendance économique », a renchéri Pauline, créatrice du centre.

Une référence dans son parcours

Créé en 1993, cet institut de beauté s'est imposé dans

le monde de la coiffure au Congo grâce à deux spécialités : les miss et le chignon beaucoup prisées par les femmes. Au fil des années et avec la qualité de son travail, le salon Pauline est devenu une référence dans le domaine de l'esthétique dans ce pays. La diversité des modèles de coiffure, avec leur modernisation permanente par de nouvelles techniques de coiffure, a permis à ce centre de beauté de résister, de subsister et de s'imposer. « La coiffure est la même mais elle connaît, selon certaines périodes, des modifications. C'est pourquoi je m'adapte toujours pour ne pas perdre ma clientèle. Les voyages que j'effectue à travers le monde me permettent d'améliorer mon travail », a expliqué Pauline.

Un modèle de réussite dans l'entrepreneuriat féminin

L'histoire de Pauline avec la coiffure commence officiellement en 1989 à l'âge de 17 ans, où elle intègre ses premiers salons de coiffure pour apprendre les rudiments de ce métier qui la passionne tant. C'est avec 40000



Pauline réalisant une coiffure

francs CFA comme chiffre d'affaires qu'elle a ouvert son premier salon de coiffure. En 31 ans de métier, le savoir-faire de Pauline, sa rigueur et sa détermination ont bâti sa renommée. Elle est classée aujourd'hui parmi les femmes qui ont réussi dans l'entrepreneuriat au Congo. L'entrepreneuriat est la réponse à la parité car la vraie indépendance est d'abord économique. A 54 ans, Pauline, mariée et mère de quatre enfants, s'est fait une réputation qui lui a permis de côtoyer toutes les catégories sociales.

Sarah Monguia

Tradition et parité

Cas de la gestion d'un foyer

L'égalité entre l'homme et la femme, une idée qui aujourd'hui semble en quelque sorte « naturelle ». Cette idée implicite, inscrite dans la déclaration des droits de l'homme de 1789, selon laquelle « Les hommes naissent et demeurent égaux en droits et devoirs », semble ne pas embrasser toutes les tendances socioculturelles.

La séparation des tâches dans un foyer reste très sexuée. En politique comme à la maison, la parité et l'égalité hommes-femmes demeurent encore un sujet mitigé.

Les femmes toujours plus impliquées que les hommes

Ménage, linge, courses, cuisine, éducation et soins apportés aux enfants. Les femmes continuent de s'acquitter d'une grande partie de ces tâches domestiques. La contribution des maris aux activités domestiques et de soins continuent d'être faible.

L'homme se consacre plus facilement à son travail dans la journée et reprend son rôle de père en rentrant. La femme, elle, est en continu. « Il ne faut pas s'attendre à voir un homme en cuisine pendant que la femme est assise au salon en train de regarder la télé, cela ne cadre pas avec nos habitudes », déclare Jospin, un passant interrogé.

L'égalité dans la sphère domestique est loin d'être atteinte

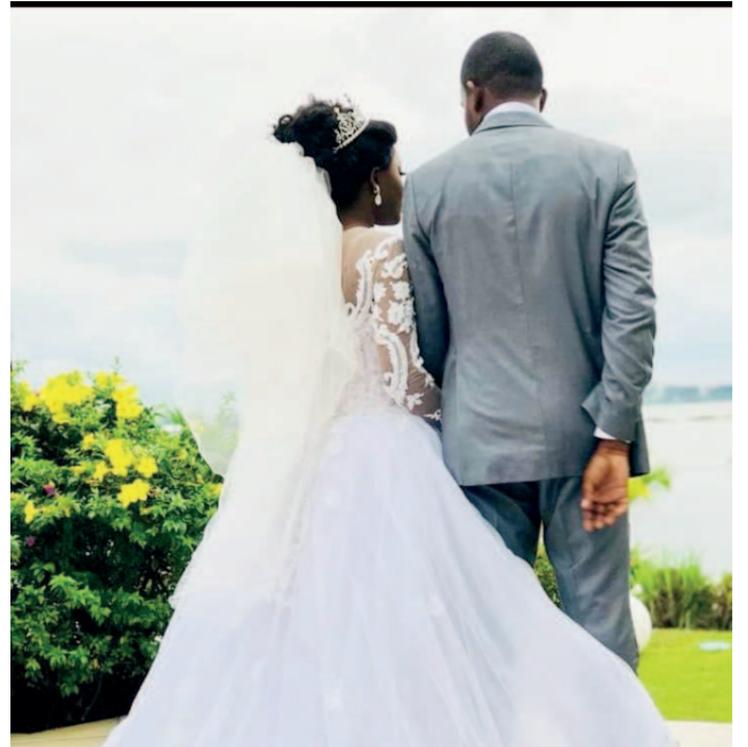
alors qu'elle progresse dans l'univers professionnel. Malgré les avancées en matière d'égalité hommes-femmes, le poids des traditions pèse toujours sur la balance.

Charge financière du foyer entre modernité et tradition

Bien qu'il y ait la montée de l'activité professionnelle féminine, bon nombre de femmes considèrent que leurs revenus demeurent un bien personnel. « Le monde évolue et les mentalités ne doivent plus être les mêmes en ce sens que la femme actuelle doit cesser d'avoir des pensées arrêtées. Certes l'homme porte la culotte, c'est le chef de famille mais rien n'interdit à la femme de participer aux dépenses du foyer. La femme peut très bien aider son mari cela soulagerait ce dernier. Ce n'est pas une obligation certes mais la modernité voudrait que l'organisation du foyer soit tout autre et loin de ce qui était fait à l'époque de nos grands-parents », dé-

plore Marcel, un fonctionnaire. Nombre de femmes considèrent que leur contribution aux dépenses ménagères n'est pas une obligation mais une aide qu'elles apportent à leur mari, selon leur vouloir. « Si les hommes, aujourd'hui réclament que nous mettons un peu plus la main à la pâte lorsqu'il s'agit du portefeuille de la maison, pourquoi ils ne peuvent pas faire pareil pour les tâches domestiques », s'interroge Micheline, une passante. Il y a autant de comportements que de situations financières. Quand les salaires des conjoints sont de même niveau, le couple négocie à fond à propos de « qui doit faire quoi ». Les négociations sont fonction du rapport de force. A cet effet, les clashes sont inévitables.

Mais quand la femme a un salaire ou des moyens plus consistants que ceux de l'homme, cela crée d'autres types de problèmes au couple. Selon certains hommes, une femme qui gagne plus que l'homme a plus d'ascendant, d'autorité et d'autonomie dans le couple. Elle s'érigera même en chef de famille. « Mon mari, licencié de son travail, n'a pas supporté que je dépense pour lui et les enfants. J'ai beau



Un couple congolais lors de la cérémonie de mariage à l'état civil essayé de flatter son orgueil, il en a fait une véritable dépression », déclare Nicole, une commerçante. Généralement au Congo, l'homme assume l'essentiel des dépenses du foyer, mais quand la femme travaille également ou gagne plus que l'homme, les réflexes traditionnels jouent et cela crée des tensions qui peuvent déboucher sur des ruptures.

Petite évolution

On observe chez les couples jeunes, entre 25 et 35 ans un partage timide des tâches aussi bien sur le plan financier que domestique. Les femmes conti-

nent à prendre en charge la majeure partie des tâches domestiques. Mais, dans certains couples, l'homme y participe davantage. Pour le jeune homme actuel ou la jeune femme contemporaine, tout part de l'organisation du couple, de comment il prévoit de gérer les charges de leur foyer, de leur entente dès l'instant où ils se sont engagés à vivre ensemble. Dans ces couples modernes, les femmes ont aussi souvent un niveau d'éducation élevé et un emploi bien rémunéré, ce qui les rend moins dépendantes économiquement de leur mari.

Durly Emilia Gankama

Évocation

Jarria, une idylle à Pointe-Noire

Jarria, nzembo mwana Ponton, Mama alingi yo mingi, Bernadette

Les premiers vers de la chanson « Jarria » donnaient le ton et la cadence d'une mélodie qui rentra dans l'histoire musicale des deux Congo comme l'une des plus belles évocations amoureuses du début des années 70.

Nous sommes en 1971, à Pointe-Noire, la ville aux yeux rivés sur le vaste océan. En cette journée du 14 avril, le vent qui le fait frémir d'une douce sensation ne vient pas de l'Atlantique. Pointe-Noire est à l'heure des « Grands Maquisards », une bande de quinze copains kinois qui viennent de débarquer à son aéroport pour la conquérir.

Au carrefour des années 60 et 70, Pointe-Noire vivait déjà au rythme de l'explosion musicale qui, outre-Mayombe, ravageait Kinshasa, Brazzaville et toute l'Afrique centrale. En effet, alors que le Grand Maître Luambo Franco de Mi Amor, retrouvait une seconde jeunesse avec le concours du compositeur Lutumba Simarro et du chanteur Sam Mangwana, alors que le Seigneur Ley, plus que jamais debout enchantait ses fans enchaînant succès sur succès, des airs jusque-là inconnus s'infiltrèrent subitement aux oreilles des mélomanes, emportant sur leur passage le plébiscite de la jeunesse. Bella-Bella des frères Emile et Maxime Soki (qui deviendront Soki Vangu et Soki Dianzenza), Pépé Kallé à la voix inimitable, Mando Negro Kwalakwa de Fidel Zizi, Lipua Lipua de Canta Niboma, un chanteur à la voix éclatée reconnaissable au milieu de mille voix, et, bien sûr « Les Grands Maquisards » de Dalients, un

garçon à la voix chaleureuse, émotionnelle, imposent une nouvelle démarche musicale qui singularisera cette époque. Plus tard, des chroniqueurs reconnaîtront que cette première vague musicale préparait, en haute mer, la lame de fond d'Evoloko qui, emportant tout sur son passage, renouvèlera la musique congolaise.

L'arrivée à Pointe-Noire des Grands-Maquisards avait été balisée par la sortie, l'année précédente, de leurs 33 tours. Avec des chansons comme Maria Mboka, Delya, Nsonia, Obotami mobali ndima passi etc, le coup d'essai était passé coup de maître. « A Pointe-Noire » écrit Jean-Claude Gakosso dans son livre-hommage à Ntesa Dalients, « ils jouèrent aux endroits les plus chics de la ville comme la plage et la Grande Poste. Prise par une sorte de maquisardmania, la ville entière accourut au stade municipal admirer les jeunes stars ! Jamais auparavant, orchestre n'avait drainé dans la ville océane des foules aussi nombreuses ».

Dans la foule des fans qui se pressaient pour voir et écouter les jeunes de Kinshasa se détachait une jeune ponténégrine dont le visage incandescent brûlerait le cœur de la star Dalients. Cette demoiselle s'appelait Jarria. Jarria Demba, fille d'un ancien combattant était née métisse de gauloise et de bantou. Elle vivait au quartier Roy dans le secteur de l'école Ma-Loango. Elève en classe de 4e au collège Monseigneur Carrie, Jarria et ses amies étaient tous yeux pour un de leur enseignant, un Don Juan au visage d'ange appelé Ibara. Celui-ci, redoutable séducteur, venait d'arriver dans ce collège et était professeur de géologie. Des

bruits couraient le collège autour de Jarria et Ibara.

L'entrée en lice du chanteur bouleversa la donne. Au marché central de Pointe-Noire, sur l'avenue qui mène à Foucks, à quelques encablures de la mairie de l'arrondissement 1 Lumumba, le bar « Le village » était une attraction indiquée parmi les lieux mondains de Pointe-Noire. C'est là que la star Dalients et la nymphe Jarria, rayonnants d'amour se retrouvaient et, les yeux dans les yeux, buvaient l'instant ineffable, du bonheur d'être aimé. De cette relation amoureuse, Jean-Claude Gakosso écrira « Jarria était apparue comme la mystérieuse Mamiwata, cette insaisissable femme-poisson qui hante les flots aquatiques, à l'heure où le crépuscule est tout argenté. Un ami de l'artiste prétend que celui-ci voulut alors tout abandonner pour se consacrer à ce qu'il avait cru être l'amour de sa vie. »

Quand Dalienst reprit ses quartiers sur les rives du pool Malébo, à Kinshasa, Jarria, la nymphe océanique s'envola le rejoindre. Puis, ce fut la chanson éponyme « Jarria » où la star donnera à toute la terre, la mesure insondable de son amour pour la fée de Pointe-Noire. Que c'était jeunesse ! A vingt-cinq ans, Daniel Ntesa « Dalients » avait su trouver des mots justes qui enflammèrent le cœur de la belle Demba Jarria. Des mots, des regards, des rires, de la joie...

Les jours de Kinshasa parurent un ton moins étincelant que ceux de la ville océane. Elle se rappelait de Pointe-Noire, et, Pointe-Noire, la rappela à ses gaités. Mais, déjà, elle était, à la face du monde, une héroïne de l'amour.

François-Ikkiya Onday-Akiéra

Genre

Andrey Zita Mitata : « La femme congolaise a aujourd'hui les mêmes droits que l'homme »

Célébrée cette année sur le thème « Je suis de la génération égalité : levez-vous pour les droits des femmes », la journée est un moment crucial pour le Congo d'évaluer les progrès réalisés en matière de droits des femmes, mais également de réitérer son engagement pour améliorer l'environnement institutionnel dans la prise en charge effective de la question du genre.

Pour Andrey Zita Mitata, secrétaire permanente du conseil consultatif de la femme, le Congo, dans sa politique de lutte contre les inégalités du genre, a fait des progrès considérables au cours de ces dernières années, contrairement à d'autres pays africains. La volonté des pouvoirs publics a respecté les engagements pris sur le plan national, sous-régional, régional et international ; l'engagement des femmes elles-mêmes organisées au sein des ONG et associations ainsi que l'appui des partenaires bilatéraux et multilatéraux ont contribué à cette réussite.

Aussi, la réaffirmation par les pouvoirs publics du principe d'égalité entre l'homme et la femme, la mise

en œuvre du principe de la parité tel qu'il est prescrit dans la Constitution congolaise, dans son article 17, témoigne la volonté de l'Etat d'accompagner par les textes juridiques les femmes dans leur lutte d'égalité des droits. « *La femme congolaise a aujourd'hui les mêmes droits que l'homme, la loi garantit la parité et assure la promotion ainsi que la représentativité de la femme à toutes les fonctions politiques, électives, administratives* », a-t-elle indiqué. En effet, selon cette spécialiste, la question des droits des femmes au Congo connaît des avancées significatives avec la prise en compte de l'autonomisation des femmes dans l'élaboration des plans



de développement et des budgets au niveau national et local. Les femmes disposent désormais d'une structure puissante, notamment le conseil consultatif de la femme, un organe chargé d'émettre des avis et de faire des suggestions au gouvernement pour la promotion et l'intégration des femmes au développement. « *Le fait*

pour le gouvernement de respecter le pourcentage de 30% accordé aux femmes par la Constitution est un grand pas, une avancée significative. Et aussi le fait d'avoir pris des dispositions relatives à la protection de la femme en milieu professionnel, nous rassure », a renchéri Andrey Zita Mitata

En outre, l'existence au niveau de deux chambres du Parlement des commissions santé, affaires sociales, familles et genre, la nomination de huit femmes sur trente-cinq ministres dans ce gouvernement constituent, selon elles, un pas en avant même si le pourcentage est encore faible. La femme congolaise est aujourd'hui associée dans les mécanismes et dans les processus de résolutions des conflits. « *La lutte pour l'égalité des droits est un processus, et dans un monde où rien n'est donné, la victoire est au bout des efforts. Les femmes doivent se soutenir mutuellement pour parvenir à leur*

ambitions », a laissé entendre la secrétaire permanente.

Par ailleurs, en déplorant toutefois quelques failles dans la lutte des inégalités du genre, notamment la faiblesse des capacités techniques et opérationnelles des caisses d'épargne et de crédits due, entre autres, à l'insuffisance des subventions allouées, le manque de formation adéquate du personnel, le faible regroupement des femmes en coopérative. On constate également la persistance des comportements rétrogrades liés aux us et coutumes, malgré l'existence d'une législation protectrice de la femme et la jeune fille. La persistance des barrières culturelles en matière d'éducation sexuelle des jeunes filles, l'insuffisance des campagnes de sensibilisation des femmes sur leurs droits et devoirs, ainsi que la faible connaissance par les femmes du fonctionnement du système judiciaire.

Cissé Dimi



Une maraîchère au bord du fleuve Congo

8 mars

Ces femmes qui nourrissent Brazzaville en légumes

Plusieurs femmes s'exercent dans le maraîchage le long de la ceinture maraîchère du sud de Brazzaville. Regard sur ces « guerrières » qui ravitaillent Brazzaville en légumes malgré les conditions de travail qui n'ont pas changé.

C'est sur une surface de près de deux hectares que ces femmes travaillent le long du fleuve Congo. Vêtues comme des hommes, elles se réveillent très tôt laissant leurs foyers et parfois n'assistent pas au départ à l'école de leurs enfants dans le seul souci de vite regagner leurs sillons en vue d'approvisionner les marchés de la ville capitale. Elles plantent les endives, l'oseille, l'épinard et la ciboule qui constitue l'une des activités principales de leurs maraîchages.

Abordées par *Les Dépêches du bassin*

du Congo, ces dames n'ont pas voulu s'exprimer mais ont lâché des phrases de déception, de mécontentement comme quoi, elles manquent de subvention. Et le soutien ne viendrait toujours pas malgré les dossiers déposés ici et là. Elles cultivent avec des outils rudimentaires comme la houe. Aujourd'hui, l'agriculture est fortement encouragée par la Communauté internationale qui invite les femmes à s'y investir. « *La situation au Congo Brazzaville est telle que ce sont les femmes*

qui se consacrent aux métiers ruraux. La majorité de la nourriture qui arrive dans nos assiettes est produite par nos mamans avec les moyens rudimentaires qui sont les leurs dans nos campagnes », a expliqué Alain Riches Gouemba Haullier, proviseur du lycée d'enseignement professionnel agricole Amilcar Cabral. Il estime que cet appel est lancé aux femmes intellectuelles qui doivent s'investir dans les métiers agricoles pour y apporter un plus. Ces femmes doivent apporter de nouvelles techniques, des instruments nouveaux pour booster l'agriculture dans le pays car sa modernisation devient indispensable.

Dans son établissement, il se félicite que les jeunes filles s'intéressent à l'agriculture et pense que l'avenir est prometteur pourvu que l'Etat réunisse les conditions et mette en place des mesures d'accompagnement adéquats. « *Aucun pays ne peut se développer sans l'agriculture* », a-t-il déclaré. Au Congo, la terre est très favorable à l'agriculture et on peut bien vitaliser ce secteur pour réduire les importations abusives. Il faut noter que les occupants de la ceinture maraîchère du sud de Brazzaville sont menacés d'expulsion dans un mois.

Achille Tchikabaka

« Donner le pouvoir aux femmes » préconise un rapport du GIEC

Les femmes sont en première ligne à la fois pour lutter contre les effets du changement climatique et pour en encaisser les conséquences. Il est donc urgent de leur donner les moyens d'agir. C'est ce que préconise les conclusions du rapport « Terres et changement climatique » du groupe international d'experts sur les changements climatiques (GIEC).

Comment nourrir une population qui pourrait bientôt grimper à dix milliards d'individus, tout en limitant le réchauffement climatique et la dégradation de la nature ? C'est à cette question que tente de répondre le rapport du Giec, qui planche sur le changement climatique, l'usage des terres et l'accès de tous à une alimentation suffisante. Le rapport indique plusieurs mesures à prendre rapidement pour limiter les dégâts : changer nos habitudes alimentaires en mangeant moins de viande, reboiser, convertir les terres aux bioénergies et donner davantage de pouvoir aux femmes, qui jouent déjà un rôle clé dans l'agriculture. Dans les pays en développement, indique l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), les femmes représentent plus de 40 % de la main-d'œuvre agricole. Il est urgent, insiste le rapport du Giec, de leur donner les moyens de gérer leurs terres, décider ce qu'elles vont cultiver, transmettre à leurs enfants

les bonnes pratiques alimentaires, s'associer pour introduire des innovations durables, d'autant que les femmes, avec les enfants, les personnes âgées et les pauvres, restent les plus exposés aux conséquences du changement climatique.

Devenir propriétaires terriennes

Les inégalités homme-femme se reflètent d'abord dans l'accès à la propriété foncière. Dans 59% des 161 pays étudiés par le rapport, les lois, traditions ou pratiques religieuses empêchent les femmes de posséder des terres. « Moins de 20% des propriétaires terriens de ce monde sont des femmes », souligne la FAO.

Les femmes ont « moins de chances qu'un homme d'être propriétaire d'un bien foncier ou de bétail, d'adopter de nouvelles technologies, d'avoir accès au crédit ou à d'autres services financiers, ou encore de bénéficier d'une formation », résume la FAO. Et de calculer : « si les



Noëlle Ntsiessie, maraîchère de Soungi. Photo Franck Bitemo/Banque mondiale.

femmes avaient le même accès que les hommes aux ressources productives, elles pourraient augmenter de 20 à 30% les rendements de leur exploitation. Des gains de production de cette ampleur pourraient réduire de 12 à 17%, le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde ».

C'est avéré : les femmes regroupées en coopératives sont plus efficaces pour faire évoluer les pratiques agricoles et les adapter aux nouvelles conditions climatiques, pour atténuer les

effets du réchauffement et assurer la sécurité alimentaire. Elles prennent la main, saisissent l'occasion qui leur est donnée de prendre leurs responsabilités et excellent à créer des synergies. Dans l'ouest du Kenya, par exemple, les veuves, devenues soutiens de familles dont elles doivent assurer la subsistance, se sont unies pour investir dans des innovations durables, comme les systèmes de récolte des eaux de pluie ou agroforesterie et se regroupent en structures constituées pour mener des actions collectives

en vue d'assurer la sécurité alimentaire et de l'apport en eau.

Education, alimentation, consommation

Le rapport du Giec souligne enfin le rôle que les femmes ont à jouer dans l'évolution des habitudes alimentaires, un levier essentiel pour lutter contre le réchauffement climatique et la dégradation des sols. Leur action s'exerce dans l'éducation des générations futures, puisque ce sont elles, souvent, qui élèvent les enfants, conclut le rapport.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Le rôle capital des femmes dans le combat climatique

Au moment où la planète s'apprête à célébrer la Journée internationale de la femme, le 8 mars, tout le monde devrait reconnaître les avantages que les femmes apportent à l'action climatique afin que le changement climatique puisse être traité sérieusement.

Le changement climatique a des incidences différentes sur les gens selon les circonstances socio-économiques, les handicaps éventuels, l'âge ou le sexe. Lorsque les solutions aux changements climatiques tiennent compte de ces différentes réalités, elles sont plus efficaces et leurs effets se répercutent mieux sur la société. Il faut savoir que 51 % de l'humanité est composé de femmes et de filles. Pour atteindre l'objectif le plus ambitieux de 1,5 °C de l'Accord de Paris sur le changement climatique et limiter le réchauffement bien en dessous de 2 °C, il est essentiel que les besoins, les perspectives et les idées des femmes, tout comme ceux des hommes, soient inclus dans l'action climatique afin de créer des solutions équitables, efficaces et durables. Les femmes autochtones, par exemple, subissent les effets des changements climatiques depuis des générations et ont été des précurseurs et des chefs de file en matière de conservation de l'environnement. Leurs connaissances et leurs compétences contribuent grandement à renforcer la résilience aux impacts climatiques et à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Leurs savoir-faire et connaissances traditionnelles en matière de gestion des ressources naturelles dans des domaines tels que l'innovation, les déchets et l'énergie sont des outils efficaces dans les stratégies d'action climatique. L'investissement en faveur des femmes et des filles a de multiples répercussions sur des communautés tout entières et des pays. Des études révèlent que les pays où la représentation des femmes au parlement est



L'activiste Guatémaltèque pour les droits humains, Rigoberta Menchú

élevée sont plus susceptibles de ratifier les traités internationaux sur l'environnement.

Rappelons que les communautés réussissent mieux dans les stratégies de résilience et de renforcement des capacités lorsque les femmes sont aussi associées à la planification. Selon l'ONU, les femmes sont plus enclines à partager des informations sur le bien-être de la communauté, importantes pour la résilience, et plus disposées à s'adapter aux changements environnementaux dès lors que leur vie familiale en subit les conséquences. De surcroît, les femmes sont généralement les premières à réagir lors des interventions à l'échelle locale en cas de catastrophe naturelle, les chefs de file en matière de réduction des risques de catas-

trophe et contribuent au rétablissement post-catastrophe en répondant rapidement aux premiers besoins de leurs familles et en renforçant les structures communautaires.

Des investissements ciblés en faveur de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes donnent des résultats en matière de sauvegarde de l'environnement, de lutte contre la pauvreté, de politique sociale et de réalisation des Objectifs de développement durable. En abordant le changement climatique sous l'angle de la parité, les droits des femmes sont également pris en compte, en s'attaquant aux inégalités existantes entre les sexes plutôt qu'en les exacerbant.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Le 8 mars n'est pas la journée de la femme

Comme tous les ans, le 8 mars, de nombreuses pancartes et institutions célèbrent la « journée de la fââââme » ... alors même que la portée de cette journée n'a absolument rien à y voir !

Le 8 mars 1910, lors de la deuxième conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague (Danemark), Clara Zetkin propose la création de la journée internationale des femmes : journée de manifestation annuelle pour le droit de vote, l'égalité entre les sexes, et le socialisme.

Cette initiative a été à l'origine de la journée internationale des droits des femmes, manifestation qui se déroule tous les ans le 8 mars. Dès 1911, un million de femmes manifestent en Autriche-Hongrie, au Danemark, en Suisse, en Allemagne, puis les années suivantes en France, aux Pays-Bas, en Russie et en Suède. Le 8 mars 1914, les femmes réclament le droit de vote en Allemagne.

La date n'est pas encore fixe, et ce n'est qu'à partir de 1917, avec la grève des ouvrières de Saint-Petersbourg, que la tradition du 8 mars se met définitivement en place. Le 8 mars 1921, Lénine décrète la journée comme celle des femmes. Trois ans plus tard, la journée est célébrée en Chine et en 1946 dans les Républiques populaires d'Europe de l'est. C'est finalement en 1977 que les Nations unies ont officialisé cette journée pour inviter tous les pays du monde à lutter pour les droits des femmes, longtemps marginalisées.

A travers l'histoire, on comprend bien qu'il s'agit de s'engager pour la journée internationale pour les Droits des Femmes. Ce qui n'a pas tout à fait la même signification aujourd'hui dans la société... Il ne s'agit pas d'offrir aux femmes des parfums, fleurs, dîners aux chandelles, voyages ou des voitures. Il s'agit surtout de faire, année après année, des enquêtes et sondages pour constater si l'égalité femmes/hommes est inscrite dans certaines lois et si c'est le cas, est-elle respectée ? Cette journée est une raison de lutte pour l'égalité, la justice, la paix et le développement. Si nos yeux ne s'ouvrent pas aujourd'hui, les générations futures emboîteront certainement aussi le pas du mauvais usage de cette journée. Tous ensemble, nous pouvons agir pour ne plus faire d'une citoyenne un être de second plan. Cette année, optons pour de bons réflexes en rejoignant les mobilisations tout autour de chez nous, participant aux conférences qui y sont données, réclamant que l'égalité se traduise dans les faits et ne soit plus seulement un vague désir inscrit sur un papier et aussitôt oublié. Notons que le thème retenu cette année est « Je suis de la Génération Egalité : levez-vous pour les droits des femmes ».

Jade Ida Kabat



Clara Zetkin, à l'origine de la « Journée internationale des Femmes »

8 Mars

Madingou choisie pour célébrer l'événement

L'édition 2020 de la journée internationale pour les droits des femmes sera célébrée dans le département de la Bouenza, sous le patronage de l'épouse du chef de l'Etat, Antoinette Sassou N'Guesso, présidente de la Fondation Congo Assistance.

Au plan international, la célébration sera marquée cette année par plusieurs événements liés à la promotion de l'égalité des sexes dans le monde, notamment l'évaluation des progrès réalisés en faveur des droits des femmes depuis l'adoption du programme d'action de Beijing (Beijing +25). C'est dans ce contexte que cette journée sera célébrée dans sa 110e édition, au niveau international sur le thème « Je suis de la Génération Egalité : levez-vous pour les droits des femmes ».

L'actualité étant marquée par l'interpellation du président de la République, Denis Sassou N'Guesso, sur la nécessité d'augmenter la production nationale afin de consommer congolais, le thème national retenu est « La femme congolaise engagée dans la production locale ».

Aussi le ministère de la Santé, de la Population, de la Promotion de la femme et de l'Intégration de la femme au développement entend-il célébrer ladite journée avec les femmes congolaises en général et celles de la Bouenza en particulier.

La célébration de cette journée a pour objectifs, entre autres,

de sensibiliser l'opinion nationale aux idéaux du 8 mars et à la nécessité d'améliorer le statut socioéconomique des femmes ; de valoriser le poids économique de la femme dans la production locale, d'initier des actions en faveur de la santé de la mère et de l'enfant ; de mettre en exergue l'importance de la santé sexuelle et reproductive en milieu jeune en général et auprès des filles en particulier.

Les activités se dérouleront durant tout le mois de mars, notamment l'organisation des campagnes de sensibilisation aux droits des femmes ; la distribution des kits pour enfants à l'hôpital; l'organisation des campagnes de dépistage volontaire du VIH-sida, du cancer du sein et du col de l'utérus, la formation des femmes et des filles dans divers domaines, la décoration des femmes leaders, etc.

La situation de la femme évolue lentement

La journée marquera plusieurs autres temps forts du mouvement pour l'égalité des sexes : un cap quinquennal dans la réalisation des objectifs de développement



Un défilé du 8 mars/credit photo DR

durable (ODD), le 20e anniversaire de la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU sur les femmes, la paix et la sécurité, et le 10e anniversaire de la création d'ONU Femmes.

En dépit de certains progrès, la communauté internationale s'accorde à reconnaître que la situation de la plupart des femmes et des filles dans le monde évolue d'une manière extrêmement lente. Aucun pays n'est en mesure, à ce jour, d'affirmer avoir atteint l'égalité des sexes. De nombreux obstacles rencontrés tant sur le plan juridique que culture semblent immuables. Les femmes et les filles restent sous-évaluées, elles travaillent plus et gagnent moins, avec des perspectives

plus limitées. Elles subissent des formes diverses de violence chez elles et dans les lieux publics.

Un recul des avancées féministes durement acquises est, par ailleurs, à craindre. L'année 2020 constitue l'occasion de susciter une action d'envergure mondiale pour parvenir à l'égalité des sexes et au respect des droits fondamentaux pour toutes les femmes et les filles. A l'occasion de la journée internationale de la femme, les Nations unies organiseront, le 6 mars, une cérémonie à New York. Elle aura pour but de réunir les nouvelles générations de femmes et de filles leaders, des militants de l'égalité des sexes et les défenseurs et pionniers des droits de la femme qui ont joué,

il y a de cela plus de vingt ans, un rôle prépondérant dans l'élaboration du programme d'action de Beijing.

La rencontre donnera l'occasion de fêter les artisans du changement sans distinction d'âge et de sexe, et elle examinera comment ils peuvent ensemble s'attacher à résoudre au cours des prochaines années le problème non réglé de l'autonomisation de toutes les femmes. Cette cérémonie sera ponctuée d'interventions de hauts représentants des Nations unies, d'un dialogue intergénérationnel avec des militants de l'égalité des sexes et des spectacles musicaux.

Yvette Reine Nzaba

Football congolais

Berjona Mbemba et Ella Bayeni, premier duo féminin à diriger l'équipe nationale

Sélectionneuses principales des Diables rouges dames des moins de vingt ans, les deux femmes la trentaine révolue visent le développement du football congolais à travers le respect de la notion du genre.

Très engagées dans l'exercice de leurs fonctions, les deux combattantes souhaitent influencer positivement le football dans son ensemble. Leur objectif est de travailler durement pour susciter des vocations. « Ce n'est pas aussi difficile de diriger une équipe nationale. Il suffit d'avoir l'amour de ce que l'on fait et connaître bien son métier; toutes les difficultés seront dissipées », a signifié Berjona.

Adeptes du football dès le bas âge, Berjona Aymiphe Joraine Mbemba compte finir toute sa carrière dans le football. « Le sport est une activité que j'ai commencée à pratiquer dès le bas âge dans le quartier avec mes amis », a-t-elle dit. Elle a, en effet, commencé comme joueuse dans le club féminin « la Source » avant d'entraîner la même équipe et de prendre la tête de « l'AS Tsiemba », une équipe masculine de deuxième division. Elle a aussi travaillé avec les anciens sélectionneurs des équipes dames des moins de vingt ans.

Berjona met son savoir-faire au service du Congo et d'autres pays d'Afrique. Elle invite ses sœurs à ne pas baisser les bras. « Il faut éviter de se contenter de por-

ter les pagnes pendant le 8 mars. Nous devons être dynamiques et utiles à la société. Tout comme les hommes, nous devons donner le meilleur de nous-mêmes. On parle de l'égalité. Tout ce que les hommes font en sport, nous pouvons le faire. J'invite mes sœurs et mamans à ne pas hésiter à se lancer dans un métier », a-t-elle lancé.

De son côté, Ella Carmelle Bayeni-Loukombo a également réalisé un parcours sportif louable. Elle a joué dans quelques clubs de la ville capitale avant d'intégrer l'équipe nationale. « J'avais décidé de m'engager dans le coaching. Aujourd'hui, nous dirigeons l'équipe nationale », a expliqué Ella. « Le football fait partie actuellement des secteurs les mieux appréciés », a-t-elle ajouté.

Depuis leur arrivée à la tête de la sélection congolaise, en septembre 2019, ces deux dames ont réalisé des prouesses. Elles ont doublement gagné l'Angola, dans le cadre des éliminatoires de la coupe du monde. D'abord, 2-0, le 19 janvier au stade Massamba-Débat à Brazzaville puis 4-2, le 2 février à Luanda, en Angola.



Rude Ngoma

Berjona Mbemba et Ella Bayeni

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine en raison du coronavirus, plusieurs événements sportifs sont annulés dont quelques matchs de foot. Mais la plupart des grands championnats vont essayer de tenir leur calendrier, au plus grand bonheur des amoureux du ballon rond. Voici nos pronostics du week-end.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, nous vous conseillons de miser sur les victoires des équipes suivantes : En France, le PSG va s'imposer à Strasbourg, Dijon bat Toulouse, et Marseille à domicile bat Amiens. En Espagne, misez sur la victoire du Barça face à Sociedad, de Getafe face à Celta Vigo et de l'Atletico Madrid face à Séville. En Angleterre, Liverpool, Arsenal et Sheffield United, tous vainqueurs à domicile dans leurs matchs respectifs du week-end.

Les bonnes cotes du week-end : Misez sur les victoires du Hertha Berlin face au Werder Brême, de Nice face à Monaco et de Manchester United face Manchester City dans le derby mancunien.

Le combiné jackpot du week-end : Osez ce combiné de sept matchs en misant sur les victoires de Sheffield United face à Norwich, Arsenal bat West Ham, Getafe bat Celta Vigo, Hertha Berlin bat Werder Brême, Fribourg bat Union Berlin, Dijon bat Toulouse et Manchester United bat Manchester City. Ce combiné d'une cote de 221.29 vous rapporte un gain de 265.000 frs sur une mise de 1000 frs. Tentez votre chance.

La Rédaction



Plaisirs de la table

Le persil et ses bienfaits méconnus

Originnaire d'Asie occidentale, la plante aromatique est utilisée au Congo comme en bien d'autres endroits de la planète dans la décoration des plats mais pas seulement. Riche en vitamines, oligoéléments elle renferme d'étonnantes vertus, le persil est une plante qui ne mérite pas sa discrétion. Découvrons-la ensemble !

Le *Petroselinum crispum*, de son nom scientifique, le persil relève aussi bien le goût des sauces que celui de bien des plats, poissons, viandes ou même légumes. Son parfum est un allié indispensable dans la préparation traditionnelle du haricot blanc, par exemple.

Si jusqu'ici les feuilles étaient particulièrement utilisées, certains spécialistes n'hésitent pas à encourager l'utilisation de la tige du persil. Pour eux en effet, rien ne se perd dans la plante, bien au contraire !

Les feuilles fraîches font l'objet de multiples utilisations en cuisine et sont des condiments que l'on devrait toujours avoir à portée de main, dans son potager ou sous ses différentes formes. Séchée ou congelée, la plante se conserve simplement et peut également être cultivée près de chez soi.

Sa culture, en effet est très facile, en pot ou directement en terre, la plante apprécie les sols riches et modérément humidifiés. A l'abri du soleil, les graines sont placées dans des sillons et une fois que les feuilles commencent à se former, il faut

commencer à éclaircir le terrain.

Excellent pour la santé, le persil apporte beaucoup de bienfait à l'organisme humain. Reconnue depuis des millénaires pour ses vertus diurétiques ou digestives, l'herbe aromatique est consommée sous forme de décoction. Parmi les autres bienfaits, certaines revues scientifiques reportent que la plante aiderait également à lutter contre le vieillissement de la peau, de certains cancers et d'autres maladies cardiovasculaires.

Le persil soulagerait également l'organisme des ballonnements, de la constipation ainsi que des infections urinaires et même des infections des voies respiratoires.

Riche en vitamine K, la plante aromatique est aussi un antianémique et anticoagulant à ne pas négliger. Mais il est recommandé de toujours demander l'avis d'un médecin avant toute prise de produit parce que jusqu'ici, si l'on peut vanter les



mérites du persil, on ne sait pas quelle est la limite à consommer et quelles sont les personnes qui peuvent boire sans risque ce genre d'infusion sans aggraver une pathologie préexistante. Principe de précaution donc.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Bouillon de côtes de bœuf

Temps: 1h00

Cuisson: facile

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES :

1,5 kg de plat de côte de bœuf
200 g d'épinards
2 oignons (à couper en lamelles)
3 tomates mures
2 cuil. à soupe de tomate concentrée
ciboule, ail, persil (à piler)
1,5 l d'eau (à ajouter au fur et à mesure)
sel, poivre
piments verts (facultatifs)
filet d'huile d'arachide (facultatif)

PRÉPARATION

Dans une marmite, mettre la viande préalablement lavée, salée et coupée en gros morceaux et porter à ébullition en y ajoutant la ciboule, l'ail et le persil pilés/ou ciselés ainsi que le poivre.

A feu doux, laisser cuire votre viande lentement avec un peu d'eau et porter le tout à ébullition tout en couvrant votre marmite. Puis, continuer à ajouter de l'eau de temps en temps et bien mélanger vos ingrédients, jusqu'à la parfaite cuisson de la viande.

Une fois votre viande attendrie y incorporer l'épinard ainsi que la tomate fraîche et concentrée ainsi que l'oignon. Porter le tout à ébullition et servir chaud.

ACCOMPAGNEMENT

Bananes pilées.

ASTUCES

- Attention à la quantité d'eau à ajouter au fur et à mesure que votre viande cuit.
- Mieux vaut donc saler la viande juste avant la cuisson de façon à ce que le sel se mélange aux sucs de la viande et pénètre au cœur du morceau. Après cuisson, le sel ne peut donc plus être absorbé par la chair et reste en surface.

S.A.



Couleurs de chez nous *La Congolaise*

Madeline, Catherine, Thérèse ou Joséphine, tels étaient les prénoms de ces Congolaises aujourd'hui plus que sexagénaires. Des prénoms aujourd'hui rarissimes comme le sont les vertus qu'incarnaient ces femmes et, plus ou moins, héritées par celles des générations qui les suivent.

Chantale, Clotilde, Yvette, Blandine, Nathalie ou Lydie sont ces femmes aujourd'hui quinquagénaires et dont la particularité première est la scolarisation. Des études brisées souvent entre 16 et 18 ans par une maternité qu'elles ont vite fait de surmonter en repartant à l'école pour atteindre la classe terminale ou voire l'université.

Ces Congolaises ont passé leur enfance dans la rue en jouant au nzango (ce sport féminin revenu à la mode), au lipato, kukulé élobbé et autres jeux communautaires qui ont cet avantage d'avoir cimenté entre femmes et garçons de cette époque des liens indissolubles. Une fraternité renforcée à leur adolescence par le « cahier d'amitié » qui circulait d'une maison à l'autre ou d'un quartier à l'autre et sur lequel chacune s'essayait à la prose ou à la rime pour exprimer ses sentiments envers les autres. C'est aussi cette Congolaise qui souffrait, comme dit précédem-

ment, d'attendre son Don Juan parti pour des études d'environ cinq à six ans en Europe. Parfois, avec une grossesse ou un enfant en bas âge qu'elle devait nourrir au prix des sacrifices et sans se souiller. Une culture nourrie par des lectures des ouvrages tels que « Sous l'orage » ou « Gouverneur de la rosée » qui subliment un amour sans intérêt doublé de patience et d'espoir. Cette Congolaise savait aimer et le manifester par des correspondances qu'elle laissait à l'amant sous la lampe tempête (Luciole avec capsule rouge !) qu'elle prenait soin d'allumer au crépuscule avant de rentrer chez elle et après avoir attendu vainement et sans soupçons.

Née dans les années 1960 et 1970, cette Congolaise brillait par ses tresses naturelles bien que, parfois, elle cède aux produits maquillant. Contrairement à sa mère, la Congolaise ici décrite a une maternité moyenne avec cinq enfants

pour une vie conjugale partagée à deux ou trois hommes. Héritière de sa mère, notre Congolaise affectionne le pagne plus que tout autre habit qu'elle accepte quand même de porter pour signifier sa part de modernité.

Elle est fonctionnaire, vendeuse ou agricultrice selon le niveau ou l'environnement. Divorcée, elle supporte difficilement de laisser ses enfants à l'homme, craignant de les voir être maltraités par la femme de celui-ci. Aussi tolère-t-elle la polygamie de l'homme sans cependant partager le toit avec sa « rivale » ou coépouse.

Assistante de son homme, les yeux fermés, cette Congolaise a aussi cet art d'alimenter les poches de son mari en espèces clinquantes et en billets. C'est au nom de cet amour qu'elle loge son mari sous son toit ou celui de ses parents sans en faire un sujet de chantage ou lui faire écouter « Mario », la célèbre chanson de Franco. Sous cette description flatteuse mais objective se cachent bien de défauts qui, somme toute, ne rivalisent pas avec ceux des Congolaises des séries 8 et 9 que nous décrivons prochainement.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Toujours beaucoup de remises en question chez les Béliers en transition. Dans les semaines à venir, vous prendrez les rênes et osez affirmer tout haut ce que vous voulez. Il est venu le moment de vous imposer, il n'y a que comme ça que vous arriverez à atteindre vos objectifs.



Lion
(23 juillet-23 août)

On vous reproche de ne pas écouter les avis des autres et de n'en faire qu'à votre tête. Attention à ne pas vous replier sur vous-même. Vous aurez le sens des affaires et votre flair vous emmènera dans les bons coups.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, vous passerez à l'action ! Vous mettez de côté vos doutes et vos réflexions pour avancer dans le sens que vous trouvez le plus adapté. Ce changement de cap en surprendra plus d'un et vous conférera une grande légitimité.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous aurez à faire avec des tempéraments rigides. Il vous faudra faire preuve de diplomatie et assurer vos arrières lorsque vous vous impliquez dans de nouvelles aventures. Vos propositions feront mouche.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Tous vos efforts portent enfin leurs fruits. Vous voilà dans la bonne direction, prêt à savourer votre victoire ! Vous marquez les esprits croisés par votre acharnement et votre force proposition. Vous n'êtes qu'au début d'un grand chemin de réussite.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Enfin, le repos du corps et de l'esprit que vous attendiez. Ce passage au calme va vous permettre de faire le point dans votre vie et vous emmener dans la direction que vous souhaitiez depuis un moment. Santé : les jeux d'équipe vous vont à merveille.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'amitié sera un pilier de votre vie. Les discussions avec vos proches seront des plus enrichissantes et vous serez épaulé à toute épreuve. Cet entourage si bienveillant vous donne confiance en vous et vous pousse à vous jeter à l'eau. De belles perspectives s'ouvrent à vous.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous laissez assez vite des gens et des situations. Cette impatience pourrait avoir des répercussions néfastes sur certaines relations. Mettez de l'eau dans votre vin et surveillez votre langage.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous avez toqué aux bonnes portes, une situation qui n'a que trop trainé finit par se dénouer et s'ouvrir sur de nouvelles perspectives. Les couples naissants seront sur un petit nuage. Vous lâchez enfin du lest et acceptez l'autre comme il est.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous mettez de l'eau dans votre vin et saurez atténuer quelques tensions familiales. Les esprits s'apaisent, place à l'échange et à la discussion. Vous aurez envie d'aller vers des choses plus constructives et de vous projeter davantage.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous retrouvez un rythme de vie qui vous convient et vous stimule. Vous voilà libre de vous exprimer comme bon vous semble. C'est avec cette énergie et cet optimisme que vous trouvez un point d'équilibre après les moments difficiles que vous avez pu traverser.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez souvent du mal à contenir vos émotions. À fleur de peau, vous laissez exprimer librement ce que vous ressentez et finalement, vous y trouverez là un bon moyen d'expression.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
8 mars**

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare
PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass